



RASSEMBLEMENT NATIONAL : MARQUE “RN” OU “LE PEN” ?

**RN PREMIER PARTI DE FRANCE : REJET D'EMMANUEL
MACRON OU VAGUE MAJORITAIRE À VENIR ?**

Par Matthieu Hocque, Directeur général du Millénaire

Marine Hannouna, Analyste du Millénaire



AVANT-PROPOS

Marine Le Pen et le Rassemblement national seront fixés sur leur sort judiciaire et donc politique le 7 juillet 2026, dans 5 mois. Selon un dernier sondage Odoxa pour *Le Figaro*, 69% des sympathisants du RN pensent que Jordan Bardella ferait un meilleur candidat que Marine Le Pen pour la présidentielle de 2027. En revanche, la candidate demeure plébiscitée par 92% sympathisants du RN comme la candidate disposant de la « plus grande stature présidentielle » d'après un sondage Ipsos-BVA Cesi École d'ingénieurs réalisé pour *La Tribune Dimanche*. Mais **l'enjeu de ce rapport n'est pas de déterminer qui est le meilleur candidat pour le RN.**

Car le cadre de 2027 aura profondément changé. L'élection présidentielle de 2027 ne portera plus sur « *qui s'oppose à Emmanuel Macron ?* », mais sur « *Quel candidat et quel projet pour inaugurer une ère nouvelle en France ?* ».

Depuis plus d'une décennie, le RN s'impose comme un acteur central de la vie politique française. Longtemps cantonné à une position marginale, voire protestataire, il est **au cœur des équilibres électoraux, au point de bouleverser durablement le système partisan issu de la Ve République.**

L'année 2024 marque, à cet égard, un tournant majeur : victoire forte aux élections européennes, progression historique aux élections législatives anticipées et affirmation d'un leadership politique incarné par une nouvelle génération. Ce rapport s'inscrit dans cette séquence politique inédite et vise à analyser les ressorts de cette dynamique ascendante.

L'objectif de cette note est double. Il s'agit, d'une part, de retracer l'évolution idéologique, stratégique et électorale du RN depuis la prise de fonction de Marine Le Pen en 2011, en mettant en lumière les continuités héritées du FN comme les ruptures opérées en vue de la normalisation et de la conquête du pouvoir. D'autre part, ce travail ambitionne d'évaluer la nature du vote RN en 2024 : vote de sanction contre le macronisme, vote d'adhésion programmatique ou personnalisé autour de Jordan Bardella.

À travers une analyse croisée des principales séquences électorales récentes (présidentielles, législatives, européennes), **ce rapport montre que le RN est progressivement passé d'un parti de rejet à un parti de gouvernement crédible aux yeux d'une part croissante de l'électorat**. La dédramatisation du discours, la modernisation de la doctrine économique et sociale, l'élargissement sociologique de l'électorat et la professionnalisation de la communication politique ont permis au parti de s'implanter durablement dans le paysage politique national, y compris dans des territoires et des catégories sociales qui lui étaient historiquement défavorables.

Enfin, **cette note se projette vers les échéances à venir, en particulier les élections municipales de 2026, analysées comme un possible point de bascule comparable à la « vague rose » de 1977**. En confrontant cette hypothèse à des mises en garde structurelles et institutionnelles, le rapport cherche à dépasser l'analyse conjoncturelle pour proposer une lecture stratégique de moyen terme, incluant les perspectives présidentielles de 2027. Cette approche globale entend fournir des clés de compréhension essentielles pour saisir les recompositions profondes à l'œuvre dans la démocratie française contemporaine.

AVANT-PROPOS	2
<i>LA DYNAMIQUE ÉLECTORALE DU FN PUIS DU RN DEPUIS 2011</i>	<i>5</i>
DU FN AU RN : UN PASSAGE DE TÉMOIN NÉCESSAIRE	5
LES FONDATIONS DU PARTI FRONTISTE	5
LES IDÉES DE JEAN-MARIE LE PEN	7
UNE FIGURE DE PLUS EN PLUS PROBLÉMATIQUE POUR LE PARTI	9
UN PASSAGE DE TÉMOIN DU PÈRE À LA FILLE ET DES RUPTURES IDÉOLOGIQUES	10
LES STRATÉGIES GAGNANTES DE LA NOUVELLE PRÉSIDENTE.....	11
DES PROGRESSIONS ÉLECTORALES IMPORTANTES DEPUIS LA PRÉSIDENTE DE MARINE LE PEN 11	
UNE MODERNISATION DES IDÉES.....	16
<i>VOTE RN 2024 : MARQUE « LE PEN », « RN » OU REJET DU MACRONISME ?.....</i>	<i>19</i>
LES EUROPÉENNES 2024 : UN VOTE D'ADHÉSION PERSONNIFIÉ AUTOUR DE JORDAN BARDELLA.....	20
LES ENJEUX DES ÉLECTIONS EUROPÉENNES POUR LA MAJORITÉ PRÉSIDENTIELLE	20
EN 2024 : DES EUROPÉENNES MARQUÉES PAR UN LARGE VOTE D'ADHÉSION A LA FIGURE DE JORDAN BARDELLA.....	22
2024 : UN VOTE RN D'OPPOSITION AU MACRONISME.....	26
UN CONTEXTE POLITIQUE DE CRISE DE LA MAJORITÉ OUVRANT A LA DISSOLUTION DE L'ASSEMBLÉE NATIONALE.....	26
L'APRÈS DISSOLUTION : DES ÉLECTIONS DAVANTAGE FAVORABLE AU RN.....	27
LE VOTE RN : UN VOTE D'ADHÉSION, ET NON PLUS SEULEMENT UN VOTE DE SANCTION	29
LA PERSONNALISATION FORTE AUTOUR DE JORDAN BARDELLA	30
<i>LES MUNICIPALES 2026 : LE RN À L'ÉPREUVE D'UNE POSSIBLE DYNAMIQUE MAJORITAIRE – COMPARAISON AVEC 1977.....</i>	<i>32</i>
LES MUNICIPALES DE 1977 : LA PREMIÈRE VAGUE ROSE.....	32
A QUOI S'ATTENDRE POUR LE RN AUX MUNICIPALES 2026 ?	33
1977-2026 : QUATRE ARGUMENTS EN FAVEUR D'UNE VAGUE MAJORITAIRE	33
1977-2026 : TROIS MISES EN GARDE INCITANT À LA PRUDENCE	37
VERS UNE VAGUE MAJORITAIRE EN 2027 ?	40
CONCLUSION.....	44

LA DYNAMIQUE ÉLECTORALE DU FN PUIS DU RN DEPUIS 2011

DU FN AU RN : UN PASSAGE DE TÉMOIN NÉCESSAIRE

LES FONDATIONS DU PARTI FRONTISTE

Le Front National (FN), rebaptisé Rassemblement National (RN) en 2018, représente l'une des formations politiques les plus controversées de la Ve République française. Fondé le 5 octobre 1972, sous le nom initial de « Front national pour l'unité française » (FNUF), **le parti émerge dans un contexte post-1968 marqué par les turbulences sociales, mais également les séquelles de la guerre d'Algérie et de la dissolution du groupuscule néofasciste Ordre Nouveau (ON) par le gouvernement en 1973.**

Alors, les raisons qui ont poussé à la création de ce nouveau parti politique sont liées à la volonté d'unifier les diverses mouvances d'extrême droite jusqu'alors dispersées. Ces forces étaient notamment les sympathisants néonazis, les anciens Waffen-SS et les nationalistes radicaux.

Le néonazisme est une idéologie apparue après la Seconde Guerre mondiale, qui reprend et adapte certains principes du nazisme hitlérien, interdit après 1945. Les points communs avec le nazisme sont le racisme et l'antisémitisme, le rejet de la démocratie libérale, l'idée d'une hiérarchie entre les peuples, le nationalisme extrême et le culte de la violence. En revanche, le néonazisme n'est pas une idéologie d'État, mais un mouvement marginal, actif dans certains partis et réseaux extrémistes. Il ne s'appuie plus sur un projet impérial structuré comme le Troisième Reich, mais sur une radicalisation identitaire et raciale dans un contexte contemporain. Les Waffen-SS était la branche militaire de la SS (Schutzstaffel), sous le régime des nazis. Les membres accordaient leur fidélité à Adolf Hitler, composés du corps d'élite armée du régime nazi. Après la guerre, certains anciens ont cherché à

réhabilité leur image tout en conservant leur rôle militaire et leurs idées nationalistes.

En créant **le Front national**, l'objectif était de fédérer ces groupes autour d'un projet politique commun¹.



Jean-Marie Le Pen, élu président dès sa fondation, est entouré de figures importantes comme **Pierre Bousquet**, **François Brigneau** et **François Duprat**. Inspiré du mouvement social italien, le *Movimento Sociale Italiano* (MSI), le FN vise à créer un front nationaliste unitaire, opposé à l'establishment politique perçu comme corrompu.

Le MSI est un parti politique italien d'extrême droite, fondé en 1946, au sortir de la Seconde Guerre mondiale. Il apparaît dans un contexte national particulier, après le renversement du fascisme de Mussolini. L'Italie devient une république démocratique. Cette évolution est mal vécue par certains fascistes et militants nationalistes et se réunissent pour préserver et réorganiser cet héritage politique. Les principales idées du parti son : la défense d'un nationalisme radical un anticomunisme très marqué, le rejet aux valeurs de la démocratie libérale et la glorification de l'autoritarisme.

¹ Source de l'image : auteurs.

LES IDÉES DE JEAN-MARIE LE PEN

Les idées de Jean-Marie Le Pen s'articulent autour d'un **national-populisme radical**. Il prônait un nationalisme exacerbé, avec la préférence nationale accordant la priorité aux Français dans l'emploi, le logement et les aides sociales. Ce corpus idéologique repose sur la défense d'une **identité nationale perçue comme menacée et assiégée**, notamment par des dynamiques **exogènes** (l'immigration ou encore la mondialisation), mais aussi **endogènes** par certaines communautés ou des **élites accusées de trahir la nation**. Ce corpus repose sur plusieurs idées :

Anti-immigration, il dénonçait une « submersion » menaçant l'identité française, proposant la suppression du droit du sol et une maîtrise stricte des flux migratoires. Dans cette logique, il prône la **suppression du droit du sol**, au profit d'une conception restrictive et héréditaire de la nationalité. La maîtrise stricte des flux migratoires est présentée comme une condition préalable au rétablissement de la souveraineté de l'État.

Eurosceptique, il critiquait l'Union Européenne (UE) comme une perte de souveraineté, plaidant pour une Europe des nations et, plus tard, le Frexit. Économiquement, son programme évolue **d'un libéralisme initial vers un protectionnisme**, avec des accents anticapitalistes et antimondialistes. Sa pensée s'élargira aussi sur le plan écologique, où il revendiquera un **climato scepticisme**.

Socialement **conservateur**, il défendrait la peine de mort jusqu'en 2002, mais aussi l'abrogation des grandes lois sur l'évolution de la condition féminine telle que la Loi Veil autorisant l'interruption volontaire de grossesse (IVG). Jean-Marie Le Pen était également un grand opposant au mariage entre deux personnes du même sexe et aux droits des personnes transgenres. Les événements du 11 septembre 2001 aux États-Unis feront évoluer chez Jean-Marie Le Pen **un discours anti-islamiste, car il associait insécurité et islamisation**.

D'une façon générale, **Jean-Marie Le Pen voulait incarner une nouvelle voie « ni-ni », ni de gauche, ni de droite, c'est-à-dire une certaine troisième voie.** Il considérait que l'élite politique de son temps était corrompue, s'appuyant sur des thèses conspirationnistes et sur une idée qu'il existe une solidarité ethnique remplaçant la lutte des classes.

UNE FIGURE DE PLUS EN PLUS PROBLÉMATIQUE POUR LE PARTI

La pensée de Jean-Marie Le Pen a été perçue comme problématique en raison de ses propos souvent qualifiés de racistes, antisémites et négationnistes, qui ont valu au Front National une image d'extrémisme.

Des déclarations comme l'idée de qualifier les chambres à gaz de « détail de l'histoire » à plusieurs reprises, comme la première fois en 1987, en 1997, en 2008 et en 2015 dans le journal *Rivarol*, l'a mené à de multiples condamnations judiciaires pour incitation à la haine raciale et contestation de crimes contre l'Humanité. Dernière en date, **la Cour de cassation a confirmé la condamnation de Jean-Marie Le Pen à une amende de 30 000 € pour avoir qualifié en 2015 les chambres à gaz de “détail” de l'histoire de la Seconde Guerre mondiale**, considérée comme une contestation d'un crime contre l'humanité au sens de la Loi Gayssot votée en 1990. Sa peine avait été prononcée par la cour d'appel de Paris et validée en dernière instance judiciaire².

De plus, les liens originels avec certains mouvements néofascistes comme les anciens SS et l'Ordre Nouveau et ses rapprochements à certains faits de violences impliquant ses propres militants ont renforcé les accusations de fascisme. **Le néofascisme désigne des courants politiques apparus après 1945 se réclamant partiellement de l'héritage fasciste tout en l'adaptant à des contextes démocratiques contemporains.** Il conserve certains marqueurs idéologiques : nationalisme radical, culte de l'autorité, rejet du pluralisme et obsession identitaire. À la différence du fascisme, fondé sur un régime totalitaire assumé, un parti unique et la violence d'État, le néofascisme opère à l'intérieur des institutions électorales démocratiques et privilégie la stratégie électorale et la respectabilité institutionnelle. C'est précisément cette ambiguïté entre rupture affichée et continuités idéologiques qui alimente le débat sur les qualifications d'extrême-droite, confirmées par le Conseil d'État classant le RN comme d'extrême-droite.

² **Le Monde**, Jean-Marie Le Pen définitivement condamné pour ses propos sur les chambres à gaz. **Le Monde**, 27 mars 2018.

Il est à noter que « le Conseil d'État ne classe pas à proprement parler le RN comme parti d'extrême droite », il a simplement examiné la **légalité d'une circulaire ministérielle du 16 août 2023 relative à l'attribution des nuances politiques pour les élections sénatoriales, par une décision n°488378 du 11 mars 2024**³. Cette circulaire classait les nuances attribuées aux candidats du RN dans le même bloc de clivage « extrême-droite », mais le Conseil d'État s'est limité à juger que cette méthode n'était pas entachée d'une erreur manifeste d'appréciation et ne violait ni la sincérité du scrutin ni le principe d'égalité. Il ne s'agit donc pas d'une **qualification politique du parti par une juridiction, mais d'un contrôle administratif sur un outil statistique utilisé par l'administration**. Toujours est-il que toutes ces controverses ont créé des divisions à l'intérieur du parti frontiste.

UN PASSAGE DE TÉMOIN DU PÈRE À LA FILLE ET DES RUPTURES IDÉOLOGIQUES

Jean-Marie Le Pen a passé le flambeau à sa fille, Marine, lors du Congrès de Tours en janvier 2011, lors des élections internes. **Elle a été élue présidente du Front National avec 67,65% des voix contre Bruno Gollnisch**⁴, dans un contexte de crise financière (dite aussi la crise de l'euro sur la période 2007-2010), mais aussi dans un contexte post-électoral.

Âgé de 82 ans, le père annonçait ne plus vouloir se représenter, devenant alors le président d'honneur du parti. Désormais présidente, **Marine Le Pen entame une véritable reconstruction idéologique du parti de son père**. Elle rompt rapidement avec l'image d'un « parti néofasciste » et au discours centré sur un nationalisme ethnique, identitaire et provocateur qui était en désalignement avec les évolutions des mœurs. Plusieurs stratégies sont menées par Marine Le Pen pour se distinguer de son père et qui seront largement plus favorables pour l'avenir du parti.

³ **Conseil d'État**, *Décision n° 488378 – Association Rassemblement national c/ Ministre de l'Intérieur et des Outre-mer (nuances politiques)*, **Conseil d'État**, 11 mars 2024

⁴ **Franceinfo**, *Marine Le Pen officiellement proclamée présidente du Front national : elle recueille 67,65 % des voix contre 32,35 % pour son rival*, **Franceinfo**, 16 janvier 2011.

LES STRATÉGIES GAGNANTES DE LA NOUVELLE PRÉSIDENTE

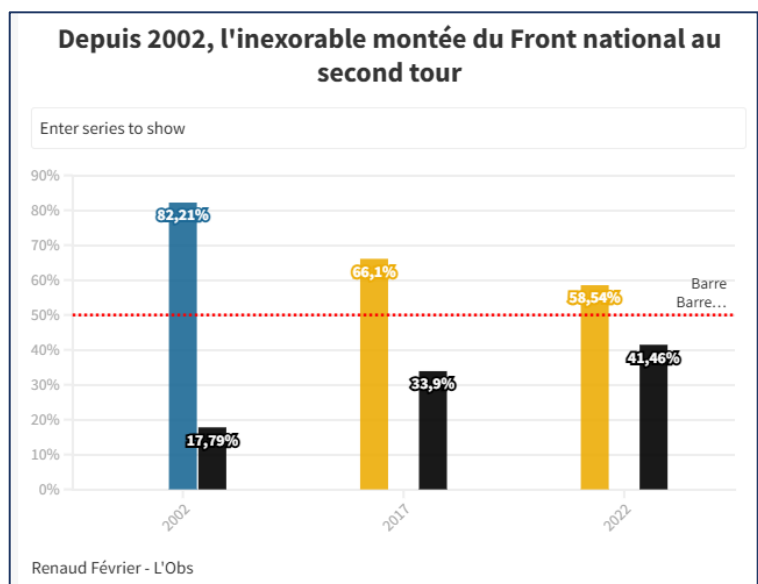
Pour engager l'analyse de la présidence de Marine Le Pen au Front national puis au Rassemblement national, on peut d'abord visualiser ses percées électorales, pour ensuite les expliquer dans les sous-parties suivantes.

DES PROGRESSIONS ÉLECTORALES IMPORTANTES DEPUIS LA PRÉSIDENTE DE MARINE LE PEN

Présidentielles : un parti successivement au second tour

Le graphique ci-dessous montre la montée en puissance du parti au second tour des deux dernières élections (2017 et 2022), comparativement à la dernière de son père, en 2002.

La progression électorale du parti en 2017 et 2022, comparativement à 2002



⁵ De 2002 à 2022, l'inexorable montée du score des Le Pen au second tour. Le Nouvel Obs, 24 avril 2022.

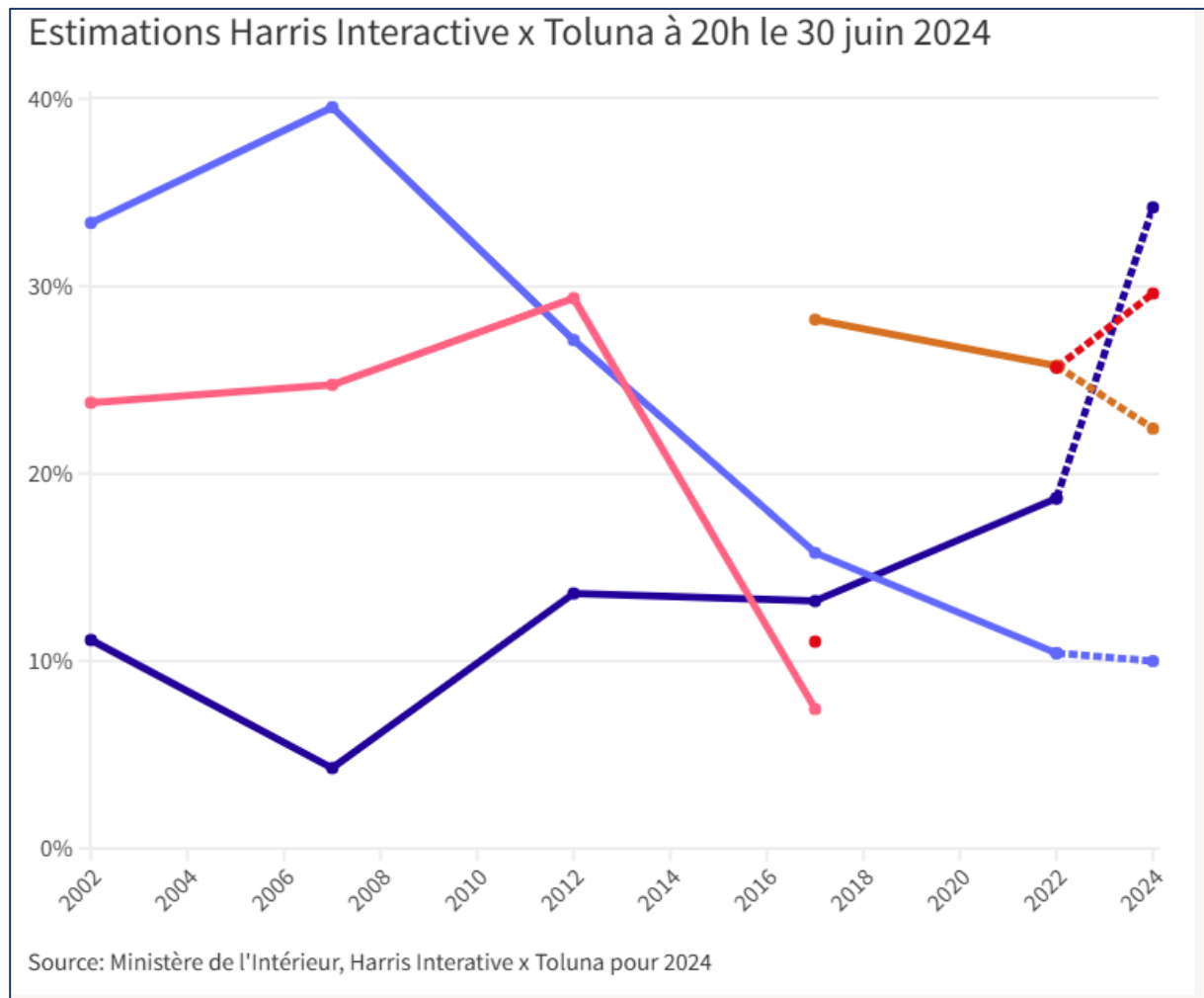
Ici, on constate les effets d'un appel massif à voter contre Jean-Marie Le Pen en 2002, donnant grande victoire à la réélection de Jacques Chirac, avec 82.21% des suffrages, contre 17.79% au Front national. **Mais, petit à petit, ces appels à « faire barrage au FN » auront de moins en moins d'effets.**

15 années après cet échec, le parti, représenté par la fille Le Pen, et qui avait aussi connu un appel massif à voter contre le RN, arrive tout de même à doubler le dernier score de son père, avec 33.9% des suffrages, au second tour de 2017.

Les rejets massifs contre Emmanuel Macron, et un certain ras-le-bol des injonctions à faire barrage au RN, a poussé le parti à progresser encore de près de 10 points supplémentaires à 2017, avec un score à 41.46% au second tour de 2022. Un des critères qui ont joué sur cette progression a été l'adoption d'un nouveau discours, qui n'était pas sur l'immigration, mais cette fois, en 2022, sur le pouvoir d'achat des Français, largement impacté depuis la crise du covid-19.

Aux législatives : une progression spectaculaire entre 2002 et 2024

Les législatives représentent traditionnellement un défi pour le RN en raison de l'isolement politique et d'un certain "front républicain" qui limite ses victoires au second tour. Toutefois, depuis 2002, le parti a vu ses scores augmenter de façon significative, passant d'une marginalisation du parti à l'Assemblée nationale à une domination forte en 2024.



6

Sur ce graphique, **la ligne bleu foncée** représente la trajectoire électorale du RN. En 2002, sous la direction de Jean-Marie Le Pen, le Front national obtenait 11.3%, sans toutefois se qualifier au second tour.

En 2007, le score baisse fortement, autour de 4.3% des voix. **Donc on analyse que la présidence de Jean-Marie Le Pen n'était pas favorable au parti pour les séquences législatives.**

C'est en 2012 que le RN retrouve le chemin de la progression, avec **13.6% des voix. Deux sièges sont consacrés : une place accordée à Marion Maréchal-Le Pen et une pour Gilbert Collard.**

⁶ Challenges, *Législatives 2024 : le RN au plus haut depuis 2002*, 30 juin 2024.

En 2017, le parti stabilise sa trajectoire avec **13.2% et l'obtention de 8 sièges**. Si la progression semble faible, elle permet néanmoins au parti de s'ancrer durablement dans certains territoires.

En 2022, un nouvel élan post-présidentielles relancent la machine à succès, avec un **score de 18.7%** au premier tour. Le RN obtient **89 députés, bénéficiant aussi du délitement des LR (ligne bleu clair) et du rejet électoral du macronisme (ligne orange)**. Cette percée est attribuée à une **stratégie de dédiabolisation** qui s'ajoute aussi à l'impopularité croissante du Président de la République nouvellement réélu.

Enfin, l'année 2024 signe l'apogée du RN aux législatives. **Son score historique de 33,1%** des voix au premier tour (lié aussi à des alliances avec LR et UDR), donne **143 sièges** aux députés du parti.

Rétrospectivement, **la progression du RN est spectaculaire : 0 sièges en 2002, à 143 en 2024.**

Aux européennes : un échec pour Jean-Marie, mais un véritable succès pour Jordan Bardella

Les résultats qu'a connu le RN en 2024 est le fruit d'un changement de chef de file, loin de la "dynastie des lepénistes".

Élections européennes

Année	Voix	%	Rang	Sièges	Tête de liste	Groupe
1979	Aucun candidat ⁰					
1984	2 210 299	10,95	4 ^e	 10 / 81	Jean-Marie Le Pen	GDE
1989	2 129 668	11,73	3 ^e	 10 / 81		GTDE
1994	2 050 086	10,52	5 ^e	 11 / 87		NI
1999	1 005 225	5,69	8 ^e	 5 / 87		GTI (1999-2001), NI (2001-2004)
2004	1 684 868	9,81	4 ^e	 7 / 74	Circonscriptions régionales	NI (2004-2007), ITS (2007), NI (2007-2009)
2009	1 091 681	6,34	6 ^e	 4 / 74		NI
2014	4 712 461	24,86	1 ^{er}	 24 / 74		NI (2014-2015), ENL (2015-2019)
2019	5 286 939	23,34	1 ^{er}	 21 / 79	Jordan Bardella	ID
2024	7 765 670	31,37	1 ^{er}	 30 / 81		Patriotes pour l'Europe

7

Ce graphique démontre une trajectoire ascendante, avec un score multiplié par trois entre 2004 et 2024. Cette réussite, qui développée dans la deuxième partie de ce rapport, est notamment lié à une **forte mobilisation du vote de sanction (44% en 2024)**, mais aussi une **grande normalisation du vote RN** lié à l'augmentation généralisée des populismes. Le deuxième facteur expliquant cette montée du RN est le fait de réussir à mobiliser un nouvel électorat, jusqu'alors abstentionniste (c'est-à-dire les jeunes hommes), et une fidélisation de la base électorale du RN (c'est-à-dire les ouvriers, les artisans et commerçants indépendants).

Aux municipales : consolider l'ancrage y compris sur les grandes villes

L'ancrage du RN est traditionnellement dans les petites et moyennes villes, situées en zones périurbaines, ex-bassins industriel.

Concernant les villes de plus de 100 000 habitants comme Nice, Rennes, Nantes ou Bordeaux, le RN a plus de difficultés à obtenir des élus aux conseils municipaux.

⁷ **Ministère de l'Intérieur**, *Rassemblement national : résultats électoraux*, dans *Wikipédia*, l'encyclopédie libre, consulté le 12 janvier 2026.

Année	Pourcentages		Villes de plus de 100 000 hab.	Nombre de listes ou têtes de liste
	1 ^{er} tour	2 ^d tour		
1977	NC		0 / 39	
1983			0 / 37	
1989			0 / 37	
1995			1 / 37	490 selon <i>Le Monde</i> ⁵⁶¹ , 537 selon <i>France Info</i> ⁵⁶²
2001			0 / 37	200 ⁵⁶²
2008	0,93	0,28	0 / 40	82 ^{561,562}
2014	4,88	6,87	0 / 42	597 (562 villes de plus de 1 000 habitants en incluant les <i>arrondissements</i>) ⁵⁶²
2020	2,33	0,37	1 / 42	410 ⁵⁶³

8

Nous l'évoquons dans les parties suivantes, **la stratégie électorale pour les municipales 2026 sera de cibler ces grandes villes**. En réalité, ce sont 25 villes qui en sont concernées⁹, comme Marseille (par la candidature de Franck Allisio), Nice (par la candidature de Éric Ciotti), ou encore Toulon (par la candidature de Laure Lavalette). **Le défi derrière cela est de briser le “front républicain” et les jeux d’alliances qui constituent la plupart des grandes villes**. La seule exception est Perpignan conquise par Louis Aliot en 2020 : première grande ville remportée par le RN depuis Toulon en 1995.

UNE MODERNISATION DES IDÉES

Depuis le départ de Jean-Marie Le Pen en 2011, le parti a opéré une stratégie de « **dédiabolisation** » ou de la « **cravate** ». Cela s'est traduit par des évolutions marquées dans le discours, le style et certaines idées.

Dédiaboliser l'image du parti

D'une part, cette dédiabolisation est passé par la rupture de l'image antisémite hérité de son père et de certains propos homophobes.

⁸ op.cit

⁹ Pecnard, J. *Marseille, Nice, Toulon... Ces 25 villes que cible le RN pour les municipales*. La Tribune. 11 janvier 2026.

Récemment encore, **Marine Le Pen avait affirmé son soutien à Israël après l'attaque du 7 octobre 2023**. Concernant les personnes issues de la communauté LGBTQ+, elle use du de la menace islamiste pour protéger ces personnes, en se disant combattre la présence d'un islamisme radical sur notre territoire.

Ensuite, cette stratégie passe aussi par l'usage d'un discours certes provocateur (comme son père), mais sur un ton plus "respectable", qui permet de parler à la base du parti (les ouvriers), mais de capter aussi l'intérêt des classes intellectuelles et les femmes, pour qui la forme compte tout autant que le fond des idées. C'est d'ailleurs l'une des explications derrière l'appellation "rassemblement" en 2018 : **élargir la base en adoptant un discours plus éloquent et moins injurieux**.

Une doctrine économique et sociale plus affinée

Une autre évolution palpable est celle de l'adoption d'un souverainisme économique étatiste. Il repose sur un **protectionnisme accru, une opposition à la mondialisation néolibérale, et une priorité à la réindustrialisation et aux aides d'État pour les entreprises françaises**.

L'autre point pivot du RN est la défense du pouvoir d'achat, avec l'augmentation du SMIC, la baisse des taxes sur l'énergie ou encore le blocage des prix.

Une atténuation à la référence au Frexit

Sous Jean-Marie Le Pen, et jusqu'à 2017, **le RN évoquait la sortie de l'euro et de l'UE**. Mais depuis 2017, on constate un assouplissement de cette revendication. Généralement, le ton sera plutôt autour de la renégociation des traités, la primauté des intérêts français sans évoquer la sortie brutale.

Une révision du volet anti-immigration

Si le fond n'a pas réellement changé (maintien d'un contrôle aux frontières, fin du droit du sol automatique, restriction du regroupement familial ou encore la suppression de l'AME pour les situations irrégulières), le ton est moins provocateur. L'idée est de policer le discours, pas de le délégitimer. Cette révision s'avère être une formule gagnante pour le parti qui ne cesse de voir son nombre de voix augmenter et qui avoue avoir une certaine inquiétude en matière de sécurité.

VOTE RN 2024 : MARQUE « LE PEN », « RN » OU REJET DU MACRONISME ?

Le **Rassemblement national** est devenu un parti à tendance majoritaire, c'est-à-dire un parti capable de rassembler une majorité de Français pour briguer des exécutifs locaux ou nationaux.

Avant lui, seuls les partis de gouvernement LR et PS, et le parti Renaissance sont parvenus à obtenir ce statut. Or, dans ces partis à tendance majoritaire, il est intéressant de comprendre si la majorité est constituée autour de la marque du parti ou de la marque de son leader. Si LR et le PS restent des marques même en difficultés, Renaissance semble être dépendant de la marque « Macron ». Qu'en est-il pour le RN aujourd'hui ?

Car le RN est singulier. Jusqu'à la présidentielle 2022, le parti a été dirigé pendant 50 ans par un Le Pen. **Or, lorsqu'un parti est à ce point associé à un nom de famille, est-ce que l'électeur vote pour le parti ou pour le nom de famille ?**

Étudier les deux séquences électorales majeures de 2024 est très intéressant car, si ces deux périodes ont été favorable au Rassemblement national, elles démontrent pourtant **deux types de votes différents : le vote de personnalisation pour les européennes** centrée sur la figure montante du RN, Jordan Bardella, et **un vote d'adhésion aux idées du RN pour les législatives.**

EUROPÉENNES 2024 : UN VOTE D'ADHÉSION ET PERSONNIFIÉ, MAIS PAS SEULEMENT

Quels sont les enjeux de ces élections, de manière générale ? Pourquoi Emmanuel Macron avait décidé de dissoudre l'Assemblée nationale après ces résultats ? Ces questions se posent parce qu'elles permettent d'analyser le comportement électoral des législatives anticipées de 2024.

LES ENJEUX DES ÉLECTIONS EUROPÉENNES POUR LA MAJORITÉ PRÉSIDENTIELLE

De façon générale, les élections européennes représentent un moment crucial pour le camp présidentiel. Elles se déroulent tous les 5 ans et **servent comme un baromètre politique à mi-mandat**, avec des enjeux à la fois nationaux et européens.

Un test de popularité et de légitimité nationale

Les européennes sont souvent vues comme une façon de mesurer le pouls électoral après deux ans environ, de la mandature du Président en place. On comprend ainsi que, pour le camp présidentiel, **l'enjeu est de limiter l'érosion de sa base et de démontrer une capacité à mobiliser**. Un mauvais scrutin pourrait gravement affaiblir la majorité présidentielle à l'Assemblée nationale, en accentuant les divisions internes au parti présidentiel.

Le cas des européennes 2024 est révélateur de ces fragilités : **la liste Renaissance n'avait obtenu que 14.6% des voix, loin derrière le RN à 31.37%**. Ce désaveu cinglant a été la raison pour laquelle la dissolution a eu lieu. Historiquement, en 2014, lors de la mandature présidentielle de François Hollande, le PS, le camps présidentiel de l'époque (2012-2017), avait subi une lourde défaite (seulement 13,98%), renforçant l'impopularité du président et accélérant la recomposition de la gauche.

Ainsi, l'impact concret de ces élections **est le niveau de confiance de français à l'égard de son gouvernement et de son président**.

Réaffirmer les positions du Président sur le projet européen

Pour Emmanuel Macron, qui se situe sur une ligne pro-européenne, **ces élections sont un moyen d'affirmer son leadership en Europe**. Toutefois, pour ce faire, il faut **obtenir un nombre suffisant de sièges au Parlement européen** pour peser sur les décisions. Un faible score réduit l'influence française dans les groupes parlementaires (comme le groupe *Renew*).

En 2024, le camp présidentiel a vu son poids diminuer au Parlement européen, affaiblissant la voix de la France sur les dossiers clés comme l'aide à l'Ukraine, mais aussi plus récemment, l'accord de libre-échange UE-Mercosur¹⁰. **En 2019, Emmanuel Macron avait une posture plus forte, avec 22,4% des sièges**. Il avait alors plus de chances d'imposer son leadership européen face à la montée des populismes en Europe.

À l'échelle nationale, le vote aux européennes est souvent analysé comme un enjeu intérieur : quelles nouvelles normes européennes seront imposées ? Les intérêts de la France sont-elles respectées ? En clair, les européennes sont aussi un moyen pour les Français d'agir sur l'impact du poids européen sur leur quotidien.

Renforcer la présidence dans la gestion de la politique intérieure

Enfin, le dernier enjeu qui attire à l'importance des européennes se situe dans la capacité du parti présidentiel à **incarner une force suffisamment forte pour contrer les oppositions et à imposer son récit**.

Un échec électoral aux européennes peut accélérer le jeu des alliances anti-camp-présidentiel. C'est ce qui s'était passé en 2024 : la victoire du RN avait renforcé l'extrême droite et poussé à des recompositions. Mais, ces élections ont pu **influencer les futures élections présidentielles, et ici en l'occurrence, 2027** (sauf si le Président présente sa démission impliquant des présidentielles anticipées).

¹⁰ Chopin T. (2024, 17 juillet). *Recompositions hexagonales : la France et l'UE*. Institut Montaigne.

EN 2024 : DES EUROPÉENES MARQUÉES PAR UN LARGE VOTE D'ADHÉSION A LA FIGURE DE JORDAN BARDELLA

Rappelons d'abord les résultats de ces élections européennes 2024 : **le RN remportait 31,37% des voix, obtenant ainsi 30 sièges sur 81.** En 2019, le RN était à 23,34%. Le parti a ainsi montré une progression de 8 points sur cette séquence électorale.

Le **parti Renaissance d'Emmanuel Macron, avait obtenu un score de 14.6% en 2024, une baisse 8 point par rapport en 2019 où il était à 22.4%.**



¹¹ Les Échos, *Européennes 2024 : 4 cartes pour comprendre la géographie du vote.*

Cette carte ci-dessus martèle une quasi-unanimité territoriale dans le vote RN. Finalement avec cette représentation, on ne peut plus vraiment tenir le propos qui consistait à dire que **le RN était le parti des territoires ruraux. Il est devenu aussi, le parti des grandes villes**, comme ici, avec Lyon, Toulouse, Marseille ou encore Lille. Cette répartition géographique du vote RN n'est pas suffisante pour comprendre le poids électoral du RN.

Le registre de la sociologie électorale, mesurée par instituts de sondages, permet de comprendre si nous sommes davantage dans un vote de parti (RN), ou un vote personnifié (c'est-à-dire le chef de file Jordan Bardella).

Une présence du vote contestataire

Tout d'abord, **44% des votants ont énoncés avoir émis un vote de sanction contre Emmanuel Macron**, contre 14% qui ont voté pour le soutenir :

Question : Par votre vote à ces élections européennes, diriez-vous que vous avez exprimé ou vous allez exprimer l'intention... ?

Base : aux votants.	Rappel 25 mai 2014 (%)	Rappel 26 mai 2019 (%)	Ensemble des votants 9 juin 2024 (%)
De soutenir la politique du président de la République et du gouvernement	9	14	14
De sanctionner la politique du président de la République et du gouvernement	36	38	44
Votre vote ne tient pas compte de votre opinion sur l'action du président de la République et du gouvernement	55	48	42
TOTAL	100	100	100

¹² Ifop. (2024, 10 juin) *Européennes 2024 – Sondage jour du vote : profil des électeurs et clés du scrutin* p.51.

Si Emmanuel Macron maintenait le même nombre de soutien en 2019 et 2024 (14%), **le vote sanction lui, a progressé de 6 points (38% en 2019 contre 44% en 2024).**

La place du « vote sanction » à l'égard du gouvernement

	De soutenir la politique du président de la République et du gouvernement	De sanctionner la politique du président de la République et du gouvernement	Votre vote ne tient pas compte de votre opinion sur l'action du président de la République et du gouvernement
ENSEMBLE	14	44	42
SEXE DE L'INTERVIEWÉ(E)			
Hommes	13	46	41
Femmes	14	42	44
ÂGE DE L'INTERVIEWÉ(E)			
TOTAL Moins de 35 ans	15	45	40
. 18-24 ans	13	44	43
. 25-34 ans	17	45	38
TOTAL 35 ans et plus	13	44	43
. 35-49 ans	11	45	44
. 50-64 ans	11	48	41
. 65 ans et plus	16	41	43
SEXE ET ÂGE DE L'INTERVIEWÉ(E)			
Homme de moins de 35 ans	19	44	37
Homme de 35 à 64 ans	11	48	41
Homme de 65 ans et plus	12	45	43
Femme de moins de 35 ans	12	45	43
Femme de 35 à 64 ans	12	44	44
Femme de 65 ans et plus	19	38	43
PROFESSION DE L'INTERVIEWÉ(E)			
Actifs	12	46	42
. Catégories supérieures	15	39	46
.. Artisans ou commerçants	13	51	36
.. Cadres et prof. int. sup.	16	34	50
. Professions intermédiaires	12	39	49
. Catégories populaires	11	52	37
.. Employés	12	47	41
.. Ouvriers	9	60	31
Inactifs	15	43	42
. Retraités	16	41	43
. Autres inactifs	13	49	38

13

Une certaine **homogénéité des sexes et des tranches d'âge subsiste dans ce vote de sanction** : 46% sont des hommes, contre 42% sont des femmes. 48% ont entre 50 et 64 ans, 45% ont moins de 35 ans. Cependant, les disparités existent selon le critère de la profession du votant contestataire : **les ouvriers sont les plus présents (60%)**, suivi ensuite des artisans et commerçants (51%), et les cadres et professions supérieures (34%).

¹³ op.cit. P.53

Les clés de la personnification du vote : incarner la modernité du RN

Cette réussite électorale s'explique aussi par l'adoption **d'une stratégie de personnalisation autour d'une figure qui n'incarne plus la « dynastie lepéniste »**. Cette tactique aura permis de transformer le scrutin en un vote de personne plutôt qu'un vote partisan.

À 28 ans, Jordan Bardella incarnait une image moins clivante que celle de Marine Le Pen, en s'appuyant massivement sur l'usage des Réseaux sociaux dans sa stratégie de communication. Cette approche a permis au RN de capter un électorat plus jeune, jusqu'alors abstentionniste, mais aussi de droite plus classique. Ce choix conforte la transmission d'un discours accessible et modéré, ayant permis à **Jordan Bardella d'être perçu comme « un leader crédible pour gouverner¹⁴ »**, et donc jouer sur les aspects émotionnels pour favoriser le vote RN.

¹⁴ Manuel J. Cartes-Barroso, Noelia García-Estévez & Sandra Méndez-Muros, *Attracting the vote on TikTok: Far-right parties' emotional communication strategies in the 2024 European elections*, *Journalism and Media* 6, n° 1 (2025): 33

2024 : UN VOTE RN D'OPPOSITION AU MACRONISME

UN CONTEXTE POLITIQUE DE CRISE DE LA MAJORITÉ OUVRANT A LA DISSOLUTION DE L'ASSEMBLÉE NATIONALE

Les dimanches 30 juin et 7 juillet 2024 ont eu lieu des élections législatives anticipées, **intervenues après le prononcé de la dissolution de l'Assemblée nationale par le Président Emmanuel Macron, le 9 juin 2024.**

Cette dissolution intervient dans un contexte de crise marqué par de fortes instabilités institutionnelles et la dislocation des partis politiques depuis 2022. Aux élections législatives de 2022, malgré une coalition de Renaissance, MoDem et Horizon, la macronie n'aboutissait qu'à une maigre **majorité relative avec environ 245 sièges sur 577**, loin de la majorité absolue nécessaire pour gouverner sereinement.

Lors de ces scrutins, c'est surtout **le RN qui, lui seul, avait réalisé une percée historique avec 89 députés.** Le reste de l'Assemblée était partagée entre les différents partis de gauches réunis sous la NUPES et quelques places à LR.

Ce contexte **sans majorité absolue avait créé une paralysie législative**, où le gouvernement d'Élisabeth Borne **recourait massivement à l'article du 49.3 de la Constitution** pour adopter des textes. En décembre 2023, on comptabilisait 23 recours depuis le début de la nouvelle législature. Ces recours massifs avaient non seulement conduit à une faiblesse du parlementarisme, mais aussi à une grande impopularité des membres du Gouvernement et du Président de la République.

Les tensions s'étaient aggravées en 2023 avec **l'adoption de la réforme des retraites par le recours au 49.3**, malgré une forte opposition au texte. D'autres dossiers comme la **Loi sur l'immigration du 26 janvier 2024**, visant à contrôler les flux et à améliorer l'intégration, avait aussi contribuer à la division de la classe politique, avec notamment l'accusation de dérives droitières de la part de la gauche.

Puis aussi, **le conflit israélo-palestinien**, ravivé après le pogrome du 7 octobre 2023, avait amplifié les débats sur l'antisémitisme, les questions géopolitiques d'ingérence étrangères et avait aussi replongé davantage le pays dans un climat de défiance et de déchirement.

Ce contexte de crise politique avait connu son **point de bascule lors des résultats des européennes du 9 juin 2024**. Aux européennes, la liste Ensemble (Besoin d'Europe) menée par Valérie Hayer n'obtenait que 14.60% des voix, arrivant très loin derrière le RN portée par Jordan Bardella, qui triomphait avec 31,37% des voix.

Ce résultat avait été perçu comme un échec cinglant pour le camp présidentiel, symbolisant la « *montée des nationalistes et des démagogues*¹⁵ » selon Emmanuel Macron. Jordan Bardella qui avait capitalisé sur les thèmes de l'immigration, avait d'ailleurs réclamé une dissolution en cas de victoire. Face à cette défaite, et à la perspective d'une paralysie accrue, le Président de la République avait prononcé le soir-même, la dissolution de l'Assemblée nationale, usant de son pouvoir que lui consacre l'article 12 de la Constitution.

L'objectif escompté de cette dissolution était d'obtenir une nouvelle majorité plus forte, permettant d'éviter une cohabitation avec le RN. Or, cette stratégie n'a pas permis au Président d'obtenir cette confortable majorité pour relancer son mandat.

L'APRÈS DISSOLUTION : DES ÉLECTIONS DAVANTAGE FAVORABLE AU RN

Le 9 juin ayant replonger les Français dans un nouvel épisode électoral, **le mois de juin 2024 a été l'occasion d'étudier la viabilité du macronisme après sept années de règne** (c'est-à-dire de puis 2017). Or, les résultats sont encore moins concluants que les précédentes législatives.

¹⁵ **Les Échos**, Emmanuel Macron contraint à dissoudre l'Assemblée après sa déroute aux européennes, *Les Échos*, 9 juin 2024

Au lieu d'obtenir une majorité renforcée, ces élections ont abouti à une fragmentation encore plus marquée du paysage politique, avec une Assemblée sans majorité absolue (289 sièges sont nécessaires pour parler d'une majorité absolue).

Or, si elle avait 245 sièges en 2022, **la coalition présidentielle s'est retrouvée avec seulement 168 sièges en 2024**, soit une perte de 77 sièges. Alors, le coup de poker du Président de la République n'a pas fonctionné, accroissant son isolement.

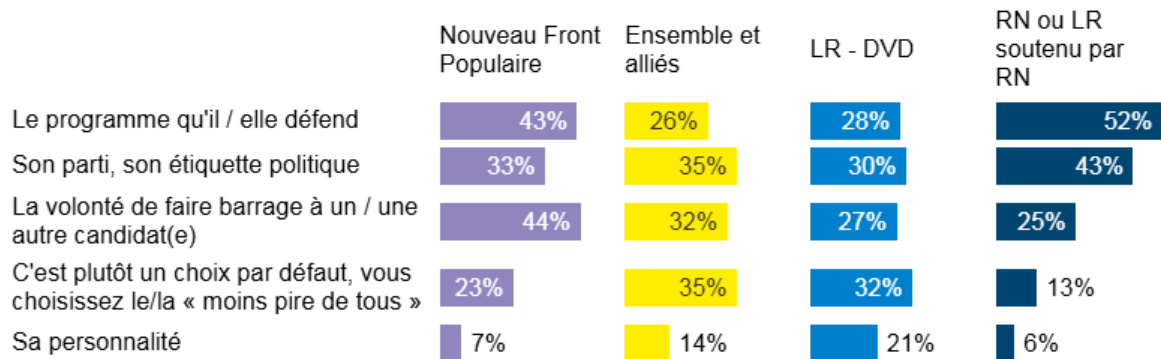
En revanche, le Rassemblement national qui n'avait que 89 députés en 2022, **a gagné 59 sièges en 2024, soit un nombre total de 143 députés RN** aux dernières législatives. Toutefois, cette percée du RN ne place pas ce parti au rang du premier groupe à l'Assemblée nationale, comme l'aurais espéré Jordan Bardella.

Toutefois, qu'est-ce qui explique cette avancée ? Est-ce un vote RN pour ses idées, c'est-à-dire un **vote d'adhésion, un vote de tête**, c'est à dire voter pour avoir Jordan Bardella à Matignon, ou un vote en rejet au macronisme, c'est-à-dire **un vote sanction** ?

LE VOTE RN : UN VOTE D'ADHÉSION, ET NON PLUS SEULEMENT UN VOTE DE SANCTION

Pour quelles raisons avez-vous choisi votre candidat ?

Motivation des choix de vote selon la couleur du candidat (réponses de 2 452 votants) :



▼ Méthodologie

Enquête réalisée par Internet le 30 juin 2024 auprès de 4 000 personnes, dont 3 735 inscrites sur les listes électorales. La représentativité de l'échantillon est assurée par la méthode des quotas appliqués aux variables suivantes : sexe, âge, profession de la personne de référence du ménage et de la personne interrogée, région et catégorie d'agglomération.

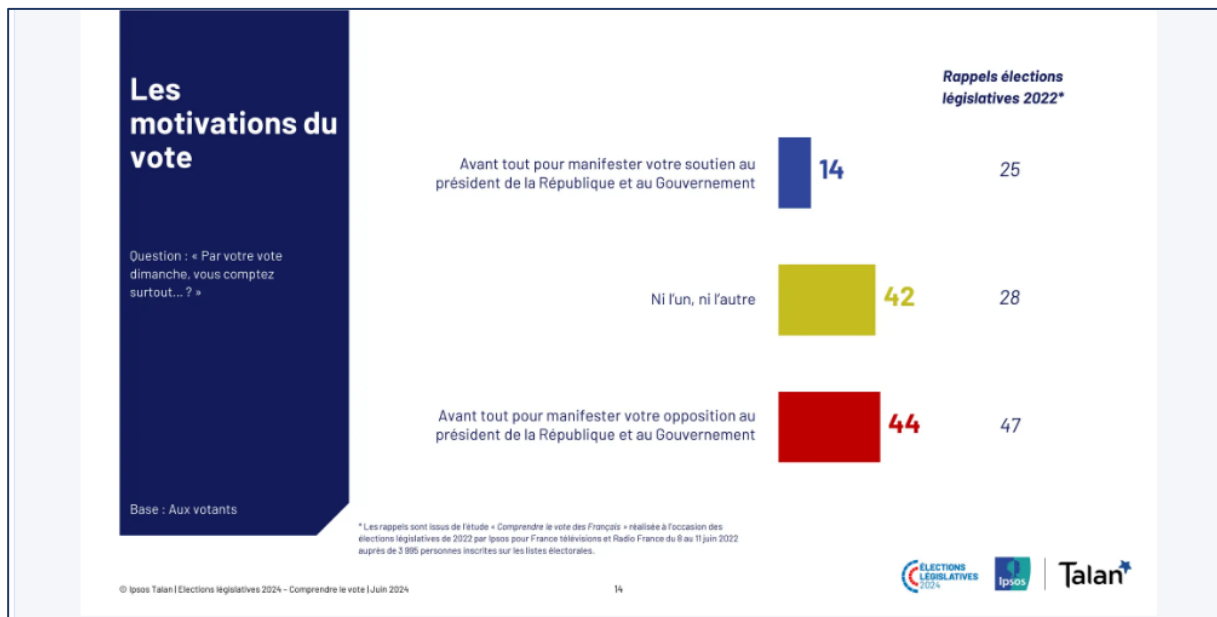
Source: BVA Xsight



16

A travers cette enquête, on observe que **le vote RN a été principalement un vote d'adhésion : 52% ont voté sur le programme, et 43% sur l'étiquette RN**. Quant au vote RN pour « faire barrage », il ne représente que 25% des voies RN.

¹⁶ Erwan ALIX, François GRÉGOIRE. *Législatives 2024 : quelles ont été les motivations des Français dimanche ?* Ouest-France, le 1er juillet 2024.



17

Sur cette étude Ipsos « Comprendre le vote des Législatives 2024 », **44% des électeurs ont avant tout manifester une opposition au président Emmanuel Macron et à son Gouvernement.**

LA PERSONNALISATION FORTE AUTOUR DE JORDAN BARDELLA

On constate également que **ce vote RN était marqué par une personnalisation accrue centrée sur la figure de Jordan Bardella**, qui incarnerait une nouvelle génération, et qui a aussi contribué à la normalisation du vote RN. Contrairement aux votes précédents où Marine Le Pen était jusqu'alors la principale figure post-2011, Bardella lui incarne un certain modernisme, qui capte l'attention des jeunes.

Un point important est celui d'une forme de complémentarité entre Marine et Jordan, concluant sur une homogénéisation du vote RN sur les différentes catégories sociales. Marine Le Pen cible toujours les classes populaires qui recherchent plus de protectionnisme et soucieux de leur pouvoir d'achat. À l'inverse, Jordan Bardella vise les classes moyennes et supérieures, les retraités et une droite plus aisée. Sa ligne est complémentaire à celle de Marine Le Pen qui ne parlait pas vraiment d'économie libérale ou la

¹⁷ Ipsos, (2024, 30 juin). Comprendre le vote - Législatives 2024, p.14

production en France, mais surtout d'ascenseur social et de préférence nationale en matière d'assistance sociale. C'est cette **complémentarité de langages qui a permis au RN de toucher davantage de publics, tout en conservant sa base électorale ouvrière.**

À cela s'ajoute une forte adhésion pour Jordan Bardella chez les jeunes (autours de 30 à 32%), puis les retraités (31-32%) et une partie des cadres (22%)¹⁸. Pour la politologue Valérie Igounet, les jeunes hommes votent surtout Bardella plutôt qu'étiquette RN, par identification, par esprit de ressemblance¹⁹.

¹⁸ France 24, *Législatives anticipées : le vote des jeunes convoités en vue du premier tour*, 18 juin 2024

¹⁹ Ibid.

MUNICIPALES 2026 : LE RN À L'ÉPREUVE

LES MUNICIPALES DE 1977 : LA PREMIÈRE VAGUE ROSE

En 1977, les élections municipales avaient marqué un tournant majeur pour la gauche française, unie sous l'Union de la Gauche (incluant le PS, PCF et les radicaux de gauche). Cette date était le premier grand test électoral national après la présidentielle de 1974 remportée par Valéry Giscard d'Estaing (VGE). Elle préfigurait la victoire de la présidentielle de 1981.

Dans les silos de la vague rose figurait **la conquête de 155 (sur 221) villes de plus de 30.000 habitants**, dont de grandes métropoles comme Paris, Marseille, Lyon et Nantes, contre 66 pour la droite, pourtant toujours dominantes sur ces villes moyennes.

Trois facteurs avaient contribué à cette vague socialiste :

- D'une part, **la stratégie d'unir la gauche**. L'alliance PS-PCF en 1972, avait permis la mobilisation des électeurs ouvriers et classes moyennes contre un pouvoir usé par les crises économiques, dont celle du choc pétrolier, et des scandales.
- Le deuxième facteur avait été **la dynamique de délégitimation du pouvoir**. Le Président, VGE, installé depuis 3 ans, les municipales ont servi de référendum contre sa politique libérale, avec un record de participation (78%).
- Le troisième facteur était **l'impact à long terme**. Cette victoire de la gauche avait fini par booster sa crédibilité, permettant de garantir un lot d'élus expérimentés et de créer une sorte de « préférence » pour François Mitterrand, qui remportera les Présidentielles en 1981.

A QUOI S'ATTENDRE POUR LE RN AUX MUNICIPALES 2026 ?

Pour les élections municipales de 2026, le RN pourrait viser un scénario comparable, mais il demeure toutefois qu'hypothétique. Le RN, grâce à la forte personnification autour de Marine Le Pen et de Jordan Bardella, bénéficie d'une dynamique nationale forte et une évolution fulgurante du parti au grès des récentes élections.

Il existe **quatre similarités entre 1977 et 2026**.

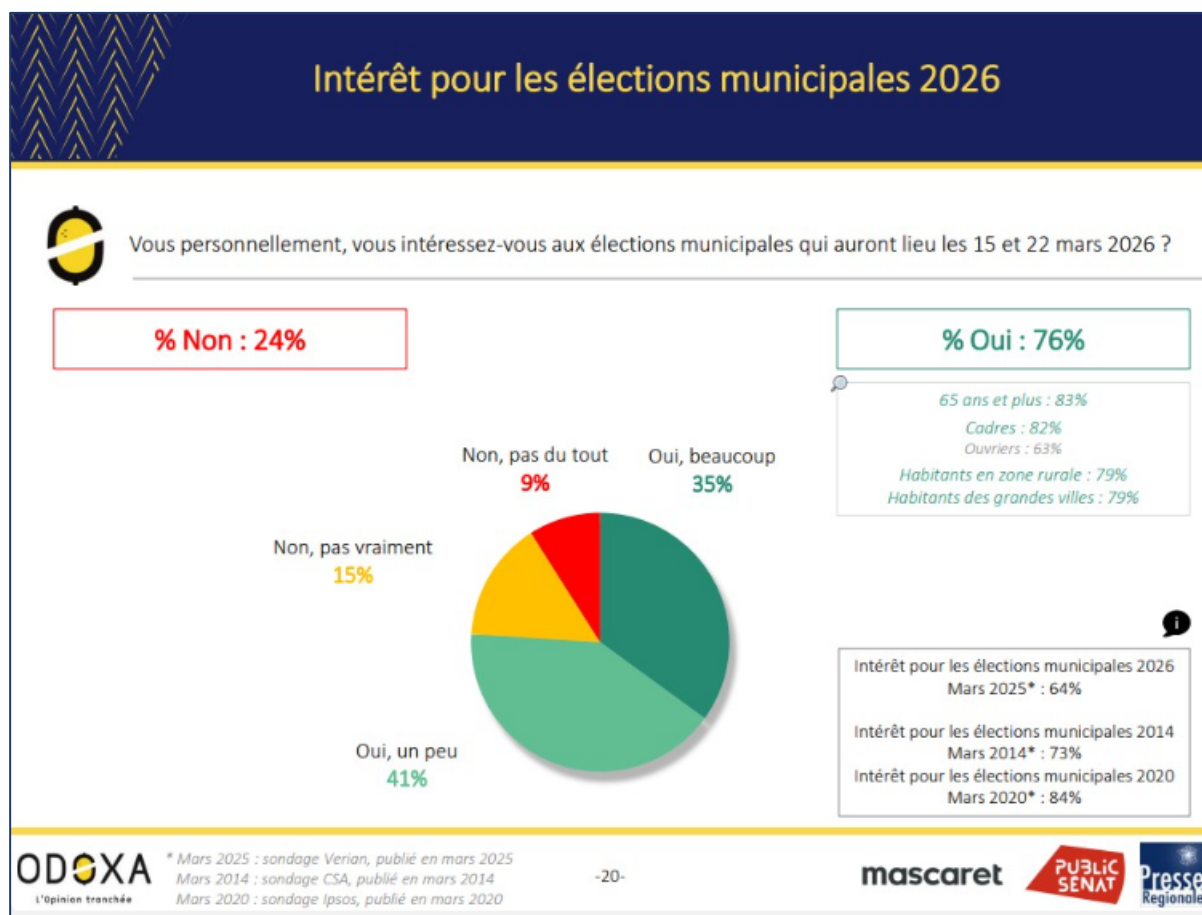
1977-2026 : QUATRE ARGUMENTS EN FAVEUR D'UNE VAGUE MAJORITAIRE

Le mécontentement des Français contre le gouvernement et le sentiment de déclinement

76% des Français avouent s'intéresser aux imminentes élections municipales²⁰, mais rejettent les partis traditionnels, ce qui est fortement favorable au RN qui prône un discours anti-élites, anti-technocratique et davantage axé sur l'élan citoyen.

En 1977, pour le rappeler, le taux de participation était très élevé (78%). **Si l'intention de vote et le taux de participation sont deux notions distinctes**, la première peut donner une estimation sur la seconde. Toutefois, l'heure reste tout de même à la prudence.

²⁰ **Public Sénat**, Sondage : 76 % des Français s'intéressent aux prochaines municipales, 16 décembre 2025

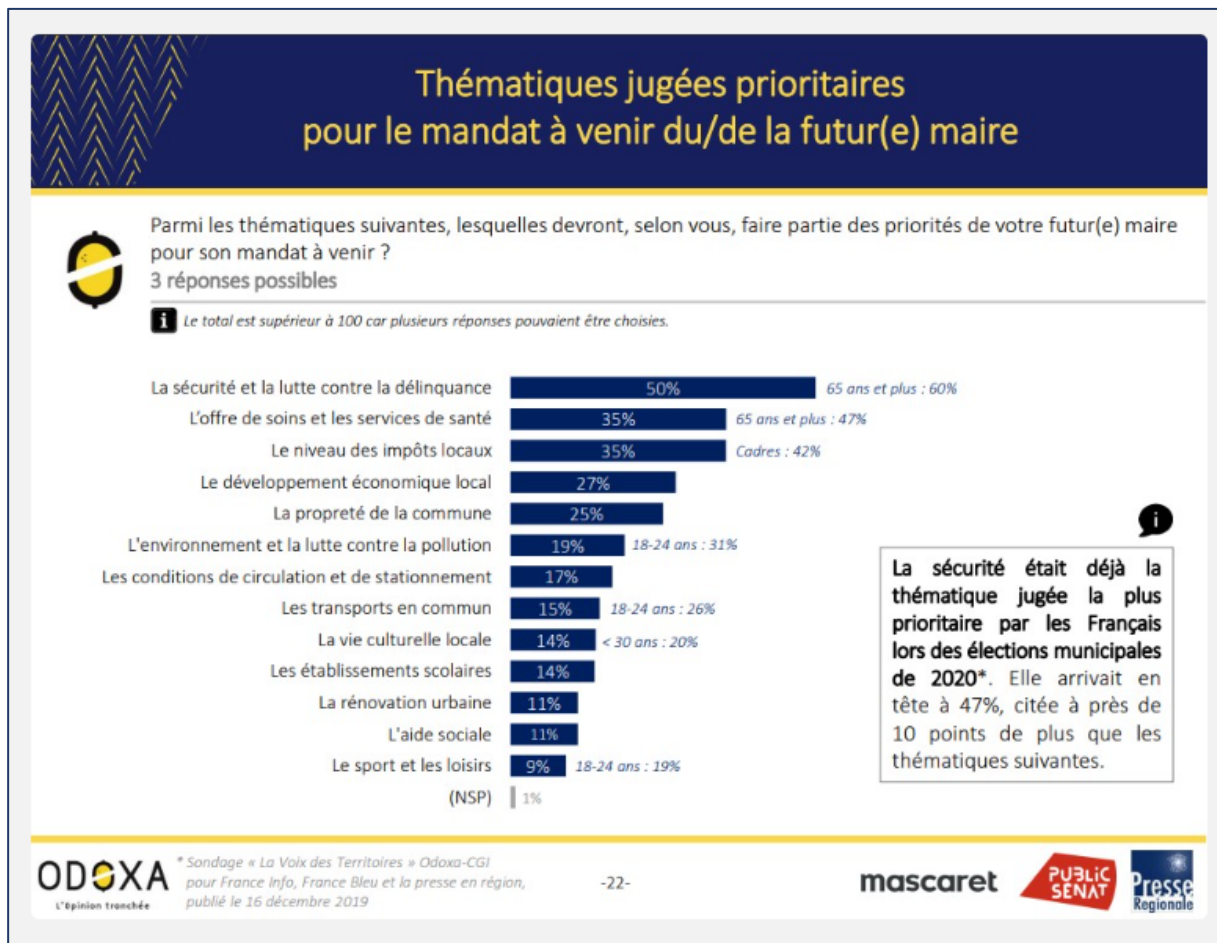


21

Des compatibilités entre priorités des Français et idées du parti

La deuxième similarité avec 1977 est l'adéquation entre ce dont les Français sont les plus préoccupés et les propositions du parti. En l'occurrence ici pour 2026, **l'insécurité demeure la préoccupation principale. (50%).**

²¹ Ibid.



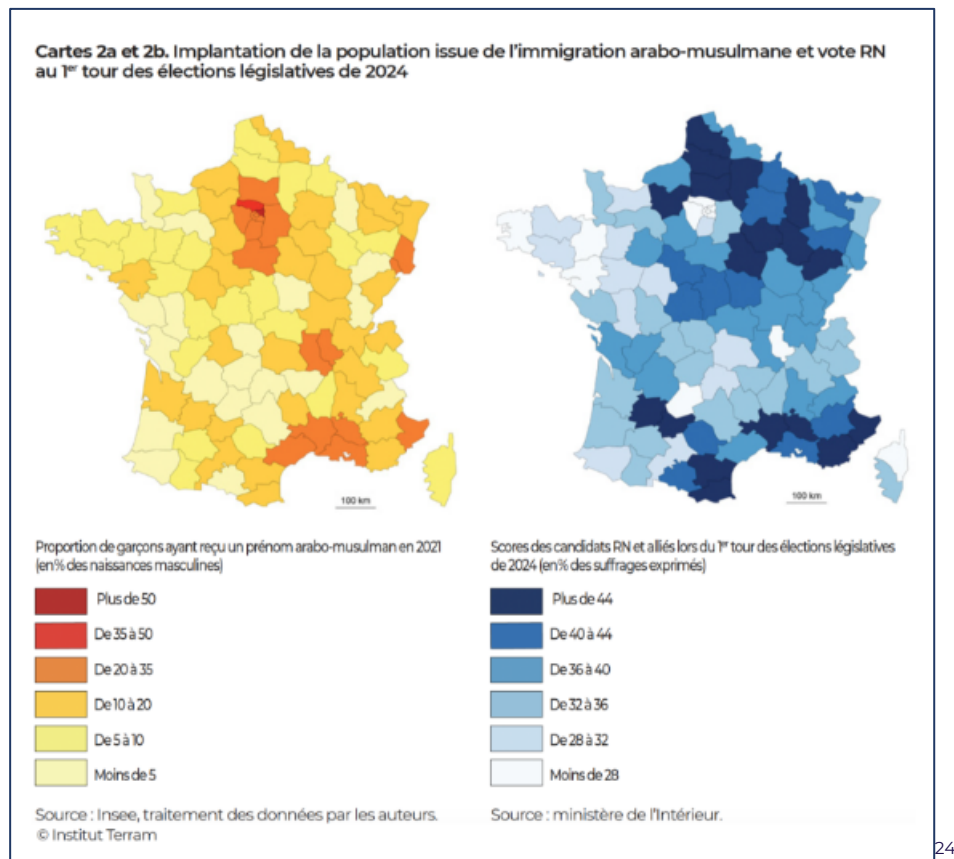
22

Le ciblage stratégique : toucher les grandes villes

On s'en souvient, **la vague de 1977 marquait une présence forte du vote PS-PCF dans de grandes villes (155 sur 221)**. Ici, si le RN était jusqu'alors un parti des territoires ruraux, sa doctrine politique résonne de plus en plus y compris dans les grandes villes, notamment là où il y a une grande concentration des arabo-musulmans, comme l'analysait l'Institut Terram²³.

²² op.cit

²³ **Jérôme Fourquet & Sylvain Manternach**, *Géographie, sociologie, sentiment de relégation : ce que révèle le vote Rassemblement national*, Institut Terram, septembre 2024.



24

Ces deux cartes montrent que, sur les territoires où demeure une forte concentration des prénoms arabo-musulmans, sont aussi là où le vote RN est le présent. Par exemple, **le département des Alpes-Maritimes a plus de 50% de prénoms arabo-musulmans sur son territoire, et un vote RN supérieur à 44% en moyenne.**

Cette donnée confère au RN une assise forte dans les villes, notamment Nice ici pour le cas des Alpes-Maritimes ; une ville clé. En clair, **l'enjeu des municipales pour le RN est de parvenir à recréer cette "vague symbolique", en doublant voire en triplant le nombre de mairies conquises, contre une dizaine actuellement.**

²⁴ **Institut Terram**, *Comprendre la géographie du vote RN en 2024*, Institut Terram, 2024.

Le contexte électoral déterminant pour le pouvoir en place

La dernière similitude avec 1977 est le contexte électoral. Pour 2026, cette électorale sera un dernier repère pour le camp présidentiel. Tout comme en 1977 où le Président subissait une crise en lien avec notamment des scandales politiques et économiques, le cas d'Emmanuel Macron n'est pas très éloigné de celui de Valéry Giscard d'Estaing.

1977-2026 : TROIS MISES EN GARDE INCITANT À LA PRUDENCE

Les municipales ne sont pas les élections les plus favorables au RN

Historiquement, le Rassemblement national réalise des scores assez faibles aux municipales. En revanche, ce parti remporte davantage de voix aux législatives et aux européennes, comme l'a démontré nos analyses précédentes dans ce rapport. **C'est aussi ce qui explique aussi la nouvelle stratégie du RN, développée plus haut, sur le potentielle des métropoles comme Lyon, Marseille ou Nice.**

Si cette stratégie montrait des effets positifs en mars prochain, cette mise en garde pourrait être réévalué. **Toutefois, la rétrospective menée montre une faiblesse du RN à s'implanter dans les villes historiquement gagnées par les partis de gauche.** C'est aussi une mise en garde qui appelle à une possible révision dans les analyses sociologiques. On a pu voir que le facteur démographique fait évoluer la couleur politique du maire, comme le cas de la présence des arabo-musulmans.

Donc cette mise en garde vise à relativiser les futurs scores électoraux, en se basant sur les dernières élections municipales qui n'avaient pas été très glorieuses pour le RN.

Un système électoral peu favorable au RN

Les municipales, qui fonctionnent sur un scrutin majoritaire, ne propose pas les mêmes perspectives qu'un scrutin à la proportionnelle comme le permet

les européennes. Cette mise en garde prolonge la première, dans l'idée que **la réussite électorale du RN va dépendre de sa capacité à former des alliances avec d'autres partis de la droite.**

Si l'on reprend la préoccupation principale des Français, c'est-à-dire, la sécurité, le RN a tout intérêt à former des alliances avec Les Républicains (LR), comme le montre ce sondage :



25

La sécurité et la lutte contre la délinquance est la priorité des électeurs LR (67%, contre 62% pour le RN).

À l'inverse, cette préconisation n'est pas nécessaire pour les européennes. Les dernières élections de 2024 le prouvent : **le RN est un parti qui a réussi à performer et s'imposer face au camp présidentiel (Renaissance), sans**

²⁵ Public Sénat, *Sondage : 76 % des Français s'intéressent aux prochaines municipales*. Public Sénat. 16 décembre 2025.

alliances. Alors, cette distinction systémique impose une réévaluation de cette possible vague majoritaire.

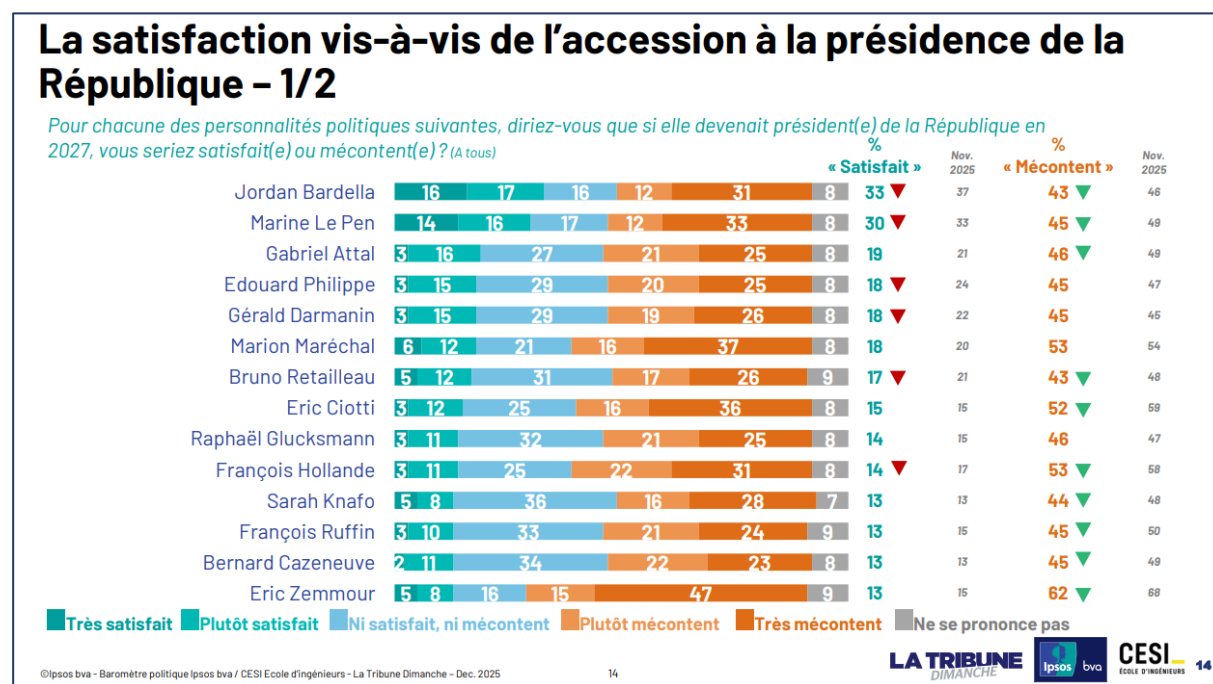
Les récentes inculpations de Marine Le Pen

On le sait, l'année 2026 sera particulièrement importante pour Marine LE PEN en particulier. En janvier s'ouvre un nouveau procès qui peut entacher son image et faire baisser sa côte de popularité. C'est ainsi que le RN a tout intérêt (et c'est ce qui est fait) **à capitaliser sur l'image de Jordan Bardella, qui, comme on l'a vu tout au long de ce rapport, bénéficie d'une popularité plus importante, y compris chez les jeunes hommes.**

VERS UNE VAGUE MAJORITAIRE EN 2027 ?

Comme nous l'avons dit, les municipales de 2026 sont surtout une stratégie d'ancrage du parti RN avant le sursaut de 2027. **Jordan Bardella le disait, « l'année 2026 sera une année de conquête²⁶ ».** Cette stratégie de conquête municipale, était aussi celle de la gauche en 1977, et qui avait permis à l'élection de François Mitterrand en 1981. Si le RN parvient à gagner des territoires en 2026, on pourrait très bien imaginer que, *de facto*, le RN gagne aussi en 2027, si l'on veut croire à la répétition du scénario de 1977.

Les Français sondés semblent être prêt à cette situation :



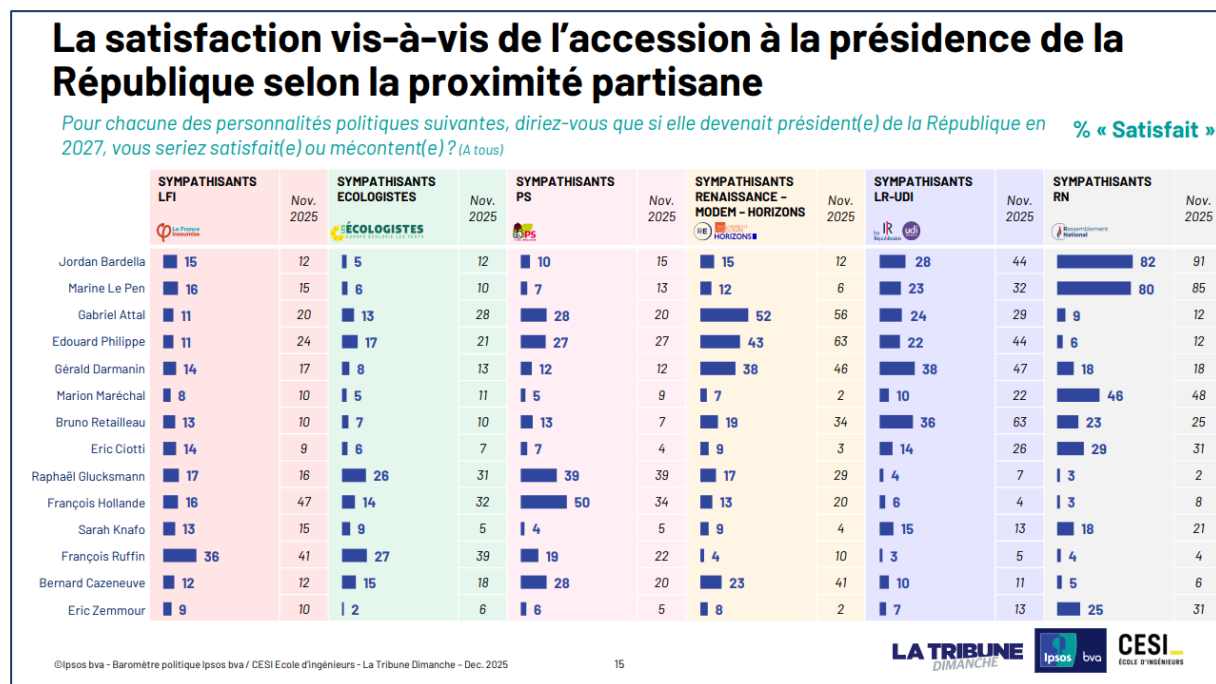
27

Ce sondage réalisé en décembre 2025 par l'IPSOS révèle confère l'assise électorale la plus confortable aux deux figures du Rassemblement national, avec une très légère préférence des sondés à Jordan Bardella (cumulant un taux de satisfaction de 33%) vis-à-vis de Marine Le Pen (30%).

²⁶ 20 Minutes, *Basculement proche : Le Pen et Bardella souhaitent faire de 2026 une année de conquête (RN)*, 20 Minutes, 31 décembre 2025.

²⁷ Ipsos, BVA, CESI & La Tribune, *Baromètre politique – décembre 2025*, rapport PDF, décembre 2025, p. 14.

Le graphique ci-dessous confirme cette tendance. Même pour les électeurs des autres partis politiques, cette préférence à la stature de Jordan Bardella est largement partagée :



28

Contrairement à ce que peuvent affirmer des observateurs considérant que les élections municipales ne sont pas « une élection pour le RN », **celles constituent un moment stratégique décisif pour le RN.**

Après plusieurs succès électoraux nationaux, le RN demeure confronté à une difficulté structurelle : **transformer une forte capacité de mobilisation au premier tour en majorité absolue au 2nd tour.** Dans le cadre du scrutin municipal avec une prime majoritaire, l'obtention du pouvoir local suppose non seulement de figurer en tête, mais il n'est pas nécessaire dépasser le seuil décisif du « 50 % + 1 voix ». Or, cette barre symbolique, le RN parvient encore difficilement à la franchir seul. Les municipales apparaissent dès lors comme un terrain privilégié pour tester une stratégie d'alliances locales,

seule susceptible de construire vague majoritaire durable comme en 1977 pour l'union de la gauche.

Les limites du vote RN sont connues. Malgré une progression constante et spectaculaire en voix et en sièges, **le parti bute sur la constitution de majorités de 2nd tour, en raison d'un plafond électoral et de la persistance de réflexes de front républicain dans certaines configurations.** Contrairement aux élections nationales, les municipales offrent toutefois une marge de manœuvre spécifique : les alliances peuvent s'y construire localement, sur des bases pragmatiques, en dehors de toute coalition nationale formalisée.

Car **une alliance nationale est impossible à ce stade**, ni souhaitée par Marine Le Pen, soucieuse de préserver son ADN « ni droite, ni gauche », ni par Les Républicains de Bruno Retailleau, qui ne veulent pas se faire absorber dans un rapport de force où ils ne pèsent plus qu'environ 25% de la coalition. Dès lors, l'enjeu pour le RN est clair : **réaliser des scores suffisamment élevés au 1^{er} tour afin de maximiser le nombre de listes au 2nd tour pour viser obtenir le maximum d'élus et d'imposer, au 3^e tour, des accords locaux avec des Républicains soit en étant en position de force soit en étant un parti pivot face à la gauche.**

Cette stratégie se heurte cependant à une ambiguïté plus profonde : **celle de la nature même du vote RN.** Celui-ci reste associé à la « marque Le Pen », fruit de plus de 50 ans de présence du nom Le Pen dans la vie politique française. Depuis les années Mitterrand-Chirac, ce nom incarne une opposition au système. Alors que le pays vit un déclin depuis 40 ans et la fin de ce cycle, c'est un formidable catalyseur de vote – et pas seulement de vote contestataire. C'est pourquoi, **le RN est aussi facilement devenu le vote de contestation du macronisme.** Depuis 2017, et plus encore en 2024, il s'est imposé comme la principale force d'opposition à Emmanuel Macron en incarnant l'alternance. Ce positionnement a contribué à sa dynamique, mais il demeure conjoncturel. Il repose sur un cadre politique appelé à disparaître au moment où Emmanuel Macron quittera la vie politique.

Ainsi, l'année 2026 peut apparaître comme une **dernière fenêtre stratégique pour construire une dynamique majoritaire avant l'échéance présidentielle de 2027**. L'histoire politique française offre un précédent : **les municipales de 1977, qui avaient servi de tremplin à l'union de la gauche et préparé la victoire de François Mitterrand en 1981**. La comparaison trouve toutefois rapidement ses limites, notamment car il s'agit d'une union de premier tour et non de troisième tour.

Pourquoi la dernière chance ? Car le cadre politique de 2027 devrait profondément changer. Marine Le Pen pourrait être empêchée d'être candidate en raison des affaires judiciaires actuelles, tandis qu'Emmanuel Macron ne pourra constitutionnellement pas se représenter. La disparition simultanée de ces deux pôles mettrait fin aux carburants qui alimentent le vote RN depuis 2017. **L'élection ne se jouera plus sur la question de l'opposition à Macron, mais sur celle du meilleur projet pour ouvrir une nouvelle séquence politique en comparaison à d'autres offres.**

Dans ce contexte, les municipales de 2026 apparaissent comme un test crucial : soit le RN parvient à s'ancrer localement par des alliances pragmatiques et à démontrer sa capacité à gouverner, soit il risque d'aborder 2027 avec une dynamique électorale forte mais toujours avec un risque minoritaire quelle que soit la configuration.

CONCLUSION

L'analyse développée tout au long de ce rapport met en évidence une transformation profonde du RN, tant sur le plan idéologique que sur le plan électoral. Héritier d'un FN longtemps perçu comme un parti de contestation radicale et marginalisé par un « front républicain » durable, **le RN est parvenu, sous l'impulsion de Marine Le Pen puis de Jordan Bardella, à s'inscrire dans une dynamique de normalisation et de crédibilisation** qui a profondément modifié sa place dans le jeu politique français.

Les résultats électoraux récents confirment cette mutation. La progression continue du RN aux présidentielles, la percée spectaculaire aux législatives de 2022 puis de 2024, ainsi que la victoire nette aux européennes de 2024 témoignent d'un basculement du vote RN : **celui-ci n'est plus uniquement un vote de sanction, mais de plus en plus un vote d'adhésion**, fondé sur un socle idéologique identifié, une offre politique structurée et une incarnation jugée crédible par une part croissante des électeurs.

Pour autant, si de nombreux indicateurs rappellent la dynamique observée lors des municipales de 1977 (rejet du pouvoir en place, forte politisation du scrutin local, alignement entre préoccupations citoyennes et discours partisans) les contraintes institutionnelles, le mode de scrutin et les difficultés historiques du RN à s'implanter durablement dans les grandes villes constituent autant de limites structurelles. **La réussite des municipales dépendra largement de la capacité du RN à nouer des alliances locales, à crédibiliser ses candidats et à transformer une dynamique nationale en victoires territoriales concrètes.**

Ainsi plus qu'on ne pourrait le penser, les municipales de 2026 apparaissent comme une étape stratégique pour le RN dans la perspective de 2027.

Par **Matthieu Hocque**, Politologue, Directeur général du think-tank gaulliste et indépendant Le Millénaire

Marine Hannouna, Analyste Le Millénaire.

Crédits photos :

[MEP Jordan Bardella during Meeting of the Conference of Presidents](#), de Daina Le Lardic, via Wikimedia Commons, sous licence © European Union, 1998 – 2026

[Marine Le Pen Parlement européen Strasbourg 1er juillet 2014](#), de [Photo Claude TRUONG-NGOC](#), via Wikimedia Commons, sous licence CC BY-SA 3.0



Le Millénaire est un groupe de réflexion spécialisé sur les questions de politiques publiques. Il est composé d'une centaine de contributeurs de divers horizons — cadres du privé, du public, chercheurs, chefs d'entreprises — et chacun expert dans son domaine.

Président : William THAY

Directeur général : Matthieu HOCQUE

Vice-présidents: Gilles BÖSINGER et Olivier BODO

Directeur des études : Clément PERRIN

Directeurs adjoints des études: Pierre CLAIRE et Florian GERARD-MERCIER

Communication : communication@lemillenaire.org

Presse : presse@lemillenaire.org

Et pour suivre toutes les actualités du Millénaire :

<http://lemillenaire.org>



***Mentions légales :** L'ensemble de ce rapport relève de la législation française et internationale sur le droit d'auteur et de la propriété intellectuelle. Tous les droits de la reproduction sont réservés à l'association « Le Millénaire », la reproduction de tout ou partie de ce rapport sur quelque support que ce soit est formellement interdite sauf autorisation expresse du Président de l'association.*